

la Colombie-Anglaise et les colonies australiennes et la Chine tombait entre les mains des Etats-Unis, comme cela arrivera très-probablement, à moins que le gouvernement de la Puissance trouve de son intérêt que ces îles restent indépendantes. Cette affaire fut amenée sur le tapis l'avant-dernière session par l'hon. député de New-Westminster, et le gouvernement promit alors de s'en occuper. Jusqu'à présent, toutefois, il n'a pas eu connaissance que le gouvernement ait rien fait dans l'affaire.

L'HON. M. MACKENZIE.—Il n'y a aucune objection à la passation de la motion de l'hon. député de Victoria; quoique je sois incapable de dire ce que le gouvernement peut faire de plus dans l'affaire que d'instituer telles enquêtes qui puissent nous permettre de profiter de toutes circonstances favorables qui se présenteront. Je connais l'importance pour notre extrémité du chemin du Pacifique d'obtenir le plus d'avantage possible du commerce des îles Sandwich et d'autres parties du Pacifique Occidental, et je puis dire que le gouvernement fera tout en son pouvoir pour rencontrer les vues que l'hon. monsieur a énoncées dans son discours sur cette motion, quoique je ne puisse à présent dire ce que nous pouvons accomplir.

La motion est adoptée.

A six heures, l'ORATEUR laisse le fauteuil.

SÉANCE DU SOIR.

RAILS D'ACIER POUR L'INTERCOLONIAL.

M. PALMER demande s'il est vrai ou non que deux mille tonneaux de lisses d'acier ont été achetés l'automne dernier pour le chemin de fer Intercolonial, et si oui, qui a agi au nom du gouvernement dans cette transaction, de qui les lisses ont-elles été achetées, à quels prix des soumissions ont-elles été demandées, et dans ce cas, quand?

L'HON. M. MACKENZIE.—Des soumissions furent acceptées sous la direction du département par le Surintendant en chef, en envoyant des échantillons à toutes les grandes maisons en Angleterre. La plus basse soumission était celle de MM. WILSON, CAMEL et Cie., à £11.10.0 livrés à Halifax et St.

Jean. Cette soumission étant la plus basse, a été acceptée, et les rails doivent être livrés la saison prochaine.

M. PALMER.—Quel était le prix des rails pour le chemin du Pacifique?

L'HON. M. MACKENZIE.—Elles doivent être livrées à Montréal à \$50.

ARBITRAGE INTERNATIONAL.

L'HON. M. CAMERON propose qu'il soit présenté une adresse à SA MAJESTÉ la priant de vouloir bien ordonner que son principal secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères entre en négociations avec les Puissances étrangères, dans le but de rendre plus parfaite la loi internationale, et d'établir un système général et permanent d'arbitrage international. Il dit que ces jours passés, lorsque l'hon. député de Grenville a introduit une proposition à cette Chambre, il donna une disquisition intéressante, élaborée et physiologique sur les exercices gymnastiques dans les écoles pour laquelle la Chambre et le pays se sentaient beaucoup d'obligation; mais il fut quelque peu surpris d'entendre l'hon. monsieur terminer son adresse par une proposition tout-à-fait inconnue dans ce pays, et qui fut lancée sur la Chambre et le peuple, savoir sur l'introduction de l'enseignement militaire dans nos écoles. Il (M. CAMERON) se sentait tenu d'admettre qu'il avait été tellement pris par surprise qu'il se leva subitement et dressa une proposition qu'il voulait soumettre à la Chambre et qu'il croit maintenant de son devoir envers lui-même et envers l'hon. député, d'en faire quelques apologies; parce que rien n'est bien fait qui est fait avec tant de hâte, et ce qu'il a dit a prêté à diverses idées erronées partout le pays. Il pense, quand il a mentionné qu'il était volontaire, et le fils d'un volontaire, on ne supposerait pas qu'il voulait insulter la profession militaire. Il connaît la valeur des volontaires et soldats, et l'honneur qu'ils se sont acquis dans tous les pays dans l'accomplissement de leur devoir, mais cela n'a rien à faire avec la question si les hommes doivent ou non être soldats, ou si de faire un soldat d'un homme, n'était pas la pire des occupations auxquelles on pouvait l'employer. Il ne veut pas, par cela, insulter ou censurer ces nobles hommes qui ont rempli leurs